

## LU

## La littérature de jeunesse au croisement des cultures.

Coordination de Jean Perrot et Pierre Bruno

CRDP de Créteil. Coll. Argos. 1993

Il y a des livres que longtemps, on se promet de lire. Le titre est attirant, l'auteur est estimé. Le temps passe puis un jour, on les lit. Certains d'entre eux provoquent alors l'envie d'écrire. Susciter d'autres lectures. Passage du temps, encore, et puis un jour on s'y met, poussé par une nécessité.

Le livre s'appelle *Littérature de jeunesse au croisement des cultures*, l'auteur qui a écrit, coordonné cet ouvrage et qu'on estime c'est Jean Perrot<sup>1</sup>. La nécessité se fait, chaque jour, de plus en plus pressante. Car, des mondes s'entreteignent au loin, au Rwanda, en Afrique du Sud, très près, en Bosnie ou en Algérie ou dans les banlieues voisines. Que l'origine des massacres soit ethnique ou religieuse, elle est toujours et d'abord économique et politique. Chez nous, dans nos classes, nos bibliothèques, nos quartiers, certains enfants subissent, souvent confusément, les soubresauts de telles déchirures. Qu'ils s'identifient à certains groupes ou qu'ils s'en méfient, chaque jour les failles s'accroissent, annonçant d'irréparables fractures. Comment entendre la violence des différences, comment accompagner les recherches identitaires dans les reconnaissances mutuelles, comment parler de ce qui fait rage au loin et qui menace de s'étendre ici ? Les enfants, parce qu'ils sont sous influences (familiales, médiatiques...) engrangent des impressions qu'on doit aider à nommer, échanger, faire évoluer. Qui, mieux que l'écrit, peut conduire à cette clarification ? Mais aussi, quels livres, quels auteurs peuvent engager à aborder les problèmes dans la complexité des émotions et des événements ?

C'est ce que ce livre promettait de traiter et c'est avec ce questionnement-là que je l'ai lu.

Je me suis surtout intéressée aux textes de Jean Perrot qui a fait l'introduction et l'épilogue de l'ouvrage en général, les présentations des sept chapitres et le septième chapitre.

L'introduction est panoramique. Elle présente, à travers quelques sélections de livres, les enjeux, les questions et incite à prendre, avec la mesure du désespoir, le temps de la réflexion.

Le moins que l'on puisse dire c'est que Jean Perrot ne lit pas sèchement et qu'il aime les auteurs dont il parle et leurs livres et leurs héros. Des noms reviennent souvent et parmi eux, Didier Daeninckx et son chat de Tigali<sup>2</sup> qui ouvre et ferme le livre. Importé en France d'une barbare Kabylie, l'animal va subir le racisme jusqu'à l'empoisonnement du corps mais pas de la race puisque ce chat, seigneur et symbolique, aura pu se donner du bon temps avec les femelles du village et faire naître, la nuit, "*des cris interminables [qui] ressemblent étrangement à l'appel du muezzin de Tigali*" (p.29). L'avenir métis qui s'annonce en est, pour l'instant, à la phase d'observation. Même à l'intérieur des familles immigrées, les conflits font rage quand les enfants, confiants et actifs, adoptent et introduisent dans la maison, les éléments de vie de "l'autre monde", sa manière de penser et d'interpréter les choses<sup>3</sup>. Pour les enfants et les adolescents, repiqués en terre étrangère, quoi de plus naturel que de bénéficier du climat ambiant sans nostalgie, semblent-ils dire aux adultes qui dépérissent<sup>4 5</sup> et "*se replient frileusement sur leur famille*" (p.12). Les solutions au malaise ne résident-elles que dans l'éducation ? Et peut-on, quand les blessures sont économiques, tenter des explications psychologiques du difficile rapport à l'autre ? Sû-

<sup>1</sup> Autres livres de Jean Perrot que nous vous conseillons :

- *Du jeu, des enfants, des livres*, Cercle de la librairie, 1987

- *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse*, CRDP Créteil, 1991

<sup>2</sup> *Le chat de Tigali*, D. Daeninckx, "Souris noire", Syros, 1990

<sup>3</sup> *La force du berger*, Azouz Begag, La Joie de Lire, Genève, 1991

<sup>4</sup> *Le voyage de mémé*, Gil Ben Aïch, Bordas, 1985

<sup>5</sup> *Chef de famille*, Brigitte Peskine, Ecole des Loisirs, 1992

rement. Parallèlement et pas avec les mêmes enjeux. Des romans font ce pari<sup>6 7</sup> qui traitent, à leur façon, des tourments ressentis par des jeunes êtres immergés dans des situations nouvelles. Individuelles et collectives les questions de vie ou de survie affluent. Mais si le livre dont il est question ici fournit continuellement des repères littéraires, repères croisés de surcroît, dans l'espoir de "*montrer le fonctionnement d'un ensemble structural culturel qui exerce ses effets transversalement, d'une culture à une autre, et historiquement, dans des rapports d'intertextualité*" (p. 251), Jean Perrot n'oublie pas que le monde se réfugie quotidiennement dans son reflet journalistique, mosaïque d'informations "zappeuses" de sens, fécondes en peurs et en replis. Les documentaires proposés à la jeunesse sur la pluralité du monde comme les *Carnets du Monde* d'Albin Michel ou alors les collections de chez Syros/Alternatives qui présentent d'autres manières de vivre aideront-ils à la nécessaire mise en relation des événements et à la complexité de leur traitement ?

Des livres existent qui créent des ouvertures et tentent des passerelles entre des communautés différentes que l'on a souvent condamné à vivre ensemble. Que véhiculent-ils, que traduisent-ils des réelles volontés de coopération et peuvent-ils agir contre les dominations dont les présences sont d'autant plus redoutables qu'elles agissent subtilement ?

Ce livre propose une série de contributions qui ont eu lieu au colloque **Biculturalisme, cultures plurielles et littérature de jeunesse** tenu à l'INRP en 1991 et des recherches ponctuelles : "*toutes, d'une manière ou d'une autre, insistent sur la richesse culturelle qu'apporte la diversité et sur les moyens qui doivent être mis en oeuvre pour inaugurer de nouvelles formes de lecture et d'écriture.*"

Nous ne parlerons pas directement des interventions rassemblées ici mais nous les énumérerons empruntant, à Jean Perrot, des extraits de chacune de ses introductions pour vous aider à sélectionner les textes que vous lirez en priorité.

#### **Chapitre 1** : Histoire, culture et littérature jeunesse

- Intervention de l'Etat et histoire de la lecture. J. Hébrard
  - Le multiculturalisme italien. A-M. Bernardinis
  - La littérature chinoise pour la jeunesse. Histoires officielles dissidentes. Synthèse de la table ronde réalisée par P. Bruno
- "Les problèmes posés par le bilinguisme et par la présence de plusieurs groupes linguistiques rendent plus complexes l'appropriation du livre par l'enfant des minorités."* (p.23)

#### **Chapitre 2** : Ouverture européenne ou enfermement national ?

- La collaboration multiculturelle dans la bande dessinée. J. Tramson
  - Bécassine, créature ou créatrice ? M. Couderc
- "Ce chapitre s'intéresse à l'aspect européen d'un brassage culturel qui affecte plus particulièrement la bande dessinée, lieu de rencontre idéal de la culture populaire à notre époque."* (p.42)

#### **Chapitre 3** : Chassé-croisé interculturel dans une île suisse

- Pour que naisse le roman. L'affirmation du désir chez Mme de Montolieu. C. de Ribeaupierre
  - "Heidi" et son adaptation française ou l'altération d'une liberté. A-L Mooser
- "Le Robinson Suisse, écrit autour de 1800, illustre d'une façon exemplaire le comportement rationnel et utilitaire qui s'est développé au XVIIIème siècle en réponse aux famines et aux misères répétées ; alors que Les deux îles (1981) reflète presque deux cents ans plus tard la nouvelle prise de conscience d'un aspect destructif d'un progrès trop poussé et la nostalgie d'une "patrie" (Heimat) offrant de nouveau des conditions de vie humaine. Heidi (1880/1881) enfin, situé entre ces deux pôles, traite de la déformation de la nature humaine due aux contraintes de la civilisation : l'alpage reprend ici la fonction de l'île, refuge personnel dans lequel l'enfant peut se développer en harmonie avec la nature."* (Denise Von Stockar-Bridel) (p. 90)

#### **Chapitre 4** : La mosaïque ou le creuset. Unité et identité nationales.

<sup>6</sup> L'Amerloque, Susie Morgenstein, Ecole des Loisirs, 1992

<sup>7</sup> Premier amour, dernier amour, Susie Morgenstein, Folio Junior Gallimard, 1987

- La littérature de jeunesse au Canada francophone. De la colonisation à la conquête du monde. S. L. Beckett
  - Multiculturalisme dans la littérature canadienne pour la jeunesse C. A. Mitchell
  - Belgique francophone et littérature de jeunesse. M. Defourny
- "Une identité nationale peut-elle reposer sans heurts sur deux réalités linguistiques différentes ?" (p. 121)

### Chapitre 5 : Nouveaux langages du féminin

- Mutations au Brésil. La contribution du métissage pour la construction d'une utopie. G. Pondé : "*Ainsi, l'"autre" se meut dans un territoire indéfini qui est, en réalité, un intérieur continuellement refoulé et projeté vers l'extérieur. Celui qui habite en dehors des frontières du "monde civilisé" est donc devenu une espèce de fantastique bric-à-brac, illimité et enchevêtré, qui regroupe des aspects extrêmement hétéroclites. Le fou, le juif, l'enfant, la femme, le noir, le sauvage, enfin, tout ce que l'on supposait lié à l'instinct et aux lois mystérieuses de la nature est entré dans cet immense domaine de l'altérité. Celui-ci a fini par devenir une cour des merveilles et des miracles, l'espace libéré de la fête, du rire, du corps, mais aussi le lieu de l'abîme et des ténèbres, l'objet de la peur et du désir, de la répulsion et de l'attraction.*" (p. 163)
- Le biculturalisme du troisième type. S. Morgenstein : "*Nous appellerons un être en possession de deux cultures un biculturel, abréviation : bicul. Définition : un être qui a son bicul entre deux chaises. On pourrait également l'appeler un "entredeux" mais nous allons nommer ce bicul "bidull" parce que c'est peut-être plus joli.*" (p. 173)
- Réflexion personnelles sur le biculturalisme et le bilinguisme. T. Duran : "*Je ne suis pas bilingue. Personne au monde n'est bilingue. Donc, comme tout le monde, je suis monolingue. Je pense en catalan, je rêve en catalan. Mais je peux déguiser mon catalan. Quand je veux ou je dois extérioriser ma pensée, je peux parler et même écrire, en castillan, français, italien, anglais... Mais je continue à rêver en catalan.*" (p. 184)

### Chapitre 6 : La France et les autres

- Les livres bilingues en France. P. Bruno
  - Biculturalisme et bibliothèques pour enfants. G. Patte
  - L'édition africaine. V. Quinones
  - L'enthousiasme et la méthode. Trois expériences de formation en Afrique. J. Turin
  - Donner à lire pour aider à vivre. P. Grivot-Brunhes
  - Le Maghreb en cause. De la rupture à l'échange. F. Kerrad
- Deux parties à ce chapitre : "*P. Bruno révèle les fonctions et les usages de ces livres, mettant à jour une intéressante géographie de l'édition contemporaine, dans laquelle les plus actifs sont souvent les éditeurs les moins établis.*" (p. 199)

Les autres intervenants abordent les questions de formation engagées par diverses associations comme La Joie par les Livres, en Afrique ou dans d'autres pays du tiers-monde et l'étude de certaines oeuvres qui présentent le Maghreb aux jeunes français : "*On sait que les populations immigrées sont dites le plus souvent intégrées et assimilées à la société française. C'est pourquoi un regard sur la culture propre de ces populations semble n'avoir pas ou plus lieu d'exister. L'argument en faveur d'une telle attitude consiste à dire que ces gens partis pour découvrir un "autre monde" n'ont plus envie ou pas besoin qu'on leur reparle de ce qu'ils ont connu. Quant à leurs enfants, nés justement dans le bain français et nourris de sa richesse, ils n'attacheraient déjà plus d'importance à ce lien superflu des origines.*"

### Chapitre 7 : Bouquet francophone final : la méthode à la veillée.

- L'ogre de l'altérité ou l'émergence d'Artémis. J. Perrot
- "On trouvera dans ces pages des récits publiés dans l'édition pour la jeunesse, des contes écrits par un groupe d'étudiants et des oeuvres tirées de la littérature générale."

Et c'est sans doute là que réside l'intérêt majeur du travail de Jean Perrot pour nous. Il met en oeuvre ce que nous essayons de faire dans les classes, les stages : nourrir un thème en l'entrecroisant dans de multiples références écrites qui, en développant une culture de l'écrit, permettent d'aborder les thèmes

dans leur complexité. Ce livre apporte non seulement des exemples vivants et multiples d'intertextualité, il fournit aussi une bibliographie considérable adaptée aux questions rencontrées avec les enfants et il propose une méthode de travail sur les raisons de lire, prises dans les réseaux de lecture. Dans un but évident ici : "*les yeux vivants sont ceux qui agissent entre les pages et préparent la lecture culturelle du monde. Ne les recherchez donc pas isolés, figés, fétichisés sur de somptueuses couvertures. Invisible, l'animation du regard intérieur est promesse de vie et non de mort.*" (p. 326)

Yvonne CHENOUF

Heureux à l'université : étude à partir de quelques biographies

*Georges Snyders.*

*Paris. Nathan, 1993.- 203 p.*

*(Les repères pédagogiques)*

A quelles et dans quelles conditions les études supérieures peuvent-elles être, pour les élèves, un lieu de joie et " pas seulement une préparation, une somme de restrictions à supporter maintenant dans le seul espoir d'obtenir pour plus tard d'heureux dédommagements " ? Telle est la question posée par cet ouvrage qui est le prolongement des interrogations précédentes de l'auteur sur le thème de la joie à l'école. Son " dessein n'est pas d'opposer une culture générale, désintéressée, gratuite, qui trouverait sa fin en elle-même, à la préparation professionnelle, mais bien d'essayer de penser un rapport valable entre le présent et le futur de l'étudiant dans l'espoir qu'aucun des deux termes ne soit sacrifié à l'autre ; la spécialisation professionnelle, dans les études supérieures, est certes une exigence sociale, mais ce peut-être aussi une joie présente. " Le mot joie est quasiment présent dans chaque page. Ce n'est évidemment pas un hasard si le mot figure dans le titre de deux des quatre dernières livraisons de Snyders (*La joie à l'école, L'école peut-elle enseigner les joies de la musique ?*), ni si le mot heureux est présent dans les deux suivantes (*Des élèves heureux, et Heureux à l'université*). Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage présenté ici, la réflexion de l'auteur est fondée sur l'étude d'autobiographies. Snyders se livre à une lecture a posteriori des joies culturelles vécues à l'université.

Dans une première partie l'auteur cherche à saisir l'entremêlement de joie et de non-joie de l'étudiant faisant de la liberté de choix l'essentiel de ce chapitre. Dans un second chapitre, la camaraderie, l'amitié et l'altérité sont tour à tour analysées. Un troisième chapitre enfin vient clore la première partie directement consacrée à "l'étudiant et la joie". Celui-ci entreprend une réflexion autour des conflits de génération et du "devenir" de l'étudiant, passage de l'adolescence à l'adulte. La seconde partie est construite à partir de quatre "contradictions" où l'auteur met en perspective des concepts qui s'opposent. Ainsi tente-t-il d'illustrer la participation à la tâche culturelle de l'étudiant à travers ses faiblesses et ses forces, les rapports entre culture et société, le rapport enseignant-enseignés. Un dernier chapitre sous forme de contradictions s'emploie à définir les rapports d'union de l'homme face au monde, face à la société (notamment autour du couple individus-société), et enfin le rapport entre culture et politique.

Au total, le thème du progrès lui apparaît " le plus caractéristique de la lutte, l'entremêlement joie-non joie dans la pensée étudiante et de l'effort de certains modes de culture pour dépasser la non-joie " (p. 185). Sous forme de perspectives l'auteur conclut son ouvrage en s'interrogeant sur le thème de l'élitisme culturel et la lutte contre l'élitisme en posant comme base à une future réflexion sur ces thèmes le postulat selon lequel " l'université n'est ni le seul lieu de culture ni, pour ceux qui la fréquentent, le terminus de la pulsion culturelle " (p. 190).

L'auteur des très célèbres ouvrages de référence que tout le monde connaît ne se livre pas là à une sorte d'exercice mineur. Nous ne sommes pas en présence d'un philosophe qui aurait choisi de ponctuer son travail savant de toute une vie par un dérivatif plaisant. C'est le Snyders de "la pédagogie présente" qui est tout entier présent ici, en homme et en chercheur qui a toujours pensé et vécu l'acte d'enseigner comme un bonheur.

Une bibliographie thématique de 7 pages indique en fin d'ouvrage les livres d'artistes, de philosophes-psychologues-sociologues, de médecins-hommes de sciences, d'hommes politiques, d'historiens-géographes et écrivains dont s'est servi l'auteur pour rédiger cet ouvrage.

Jean-Pierre BENICHOU

## Identité, lecture, écriture

*Ouvrage collectif sous la direction  
de Martine Chaudron et François De Singly.  
BPI Centre Georges Pompidou, 1994.*

Ce livre fait suite aux premières Rencontres Nationales de la Lecture et de l'Écriture organisées en janvier 1993 par le Ministère de l'Éducation Nationale dans le cadre de la grande opération Maîtrise de la langue. Outre un petit livre rouge qui fit couler beaucoup d'encre, ces rencontres ont donc suscité, entre autres, la parution de cet ouvrage qui rassemble des contributions de chercheurs, en majorité sociologues, sur la problématique du rapport à l'écrit. François De Singly, qui coordonnait lors des rencontres de La Villette les interventions de sociologie et d'anthropologie, a choisi d'extraire des trois séances de travail " un thème commun, [...] celui des rapports entre la lecture, l'écriture et la construction de l'identité personnelle ". En plus des auteurs intervenant au colloque autour de cette thématique, ont contribué à l'ouvrage des chercheurs dont les préoccupations s'en rapprochent : Bernard Lahire, Michèle Petit, Claude F. Poliak, Bernadette Seibel.

On connaît les assertions de François De Singly sur la question de la lecture et des pratiques culturelles. Son article ne surprend pas, non plus que celui de Bernadette Seibel dont la réputation en matière de sociologie de la lecture n'est plus à faire. Je me suis intéressée en particulier à l'article de Bernard Lahire intitulé Pratiques d'écriture et sens pratique, où l'auteur, sociologue adepte de Bourdieu et auteur d'ouvrages sur l'échec scolaire et les cultures populaires, se livre à une étude des raisons de l'écriture quotidienne qui " semble intervenir lorsque le sens pratique incorporé ne suffit pas ou plus " et est surtout perçue comme " un moyen annexe pour se rappeler ". Les actes d'écriture peuvent alors être pensés comme " rompant avec la logique pratique d'effectuation des pratiques " qui n'a pas besoin d'être consignée pour s'exercer. Après recensement de six cas de recours à l'écrit qui " montrent la rupture opérée par rapport à la logique du sens pratique ", Bernard Lahire conclut " que les membres des différents groupes sociaux sont plus ou moins mus par le sens pratique et que certains ont les moyens, de par leur condition matérielle d'existence, mais aussi du fait des moyens d'objectivation qu'ils ont conquis, notamment à l'école, de sortir de la logique du sens pratique en maîtrisant symboliquement le monde, en mettant une distance entre eux et le monde, entre eux et leurs pratiques ". C'est exactement, ajoute-t-il, " ce que rendent possible les diverses pratiques d'écriture ".

On le voit, cet article va tout à fait dans le sens de ce que l'AFL a pu publier dans ce domaine. Décidément très proche de Bourdieu l'auteur, se référant au concept d'*habitus*, "expérience ordinaire du monde, pré-réflexive, non théorique" : montre précisément que " toutes les pratiques n'ont pas l'*habitus* pour principe d'engendrement ".

Claire DOQUET